

L'Association des Artistes musiciens a fait exécuter cette année, pour la fête de sainte Cécile, une messe inédite de Mozart dans l'église de Saint-Eustache. Nous reproduisons ici l'opinion de deux feuilles musicales sur cette composition de l'illustre maître, parce qu'il nous a semblé que la conclusion à tirer de ces jugements est que, la plupart du temps, la musique avec voix et orchestre, et composée d'après les données de ce style idéal et dramatique que notre excellent ami et collaborateur, M. l'abbé Jouve, a si parfaitement caractérisé ici-même, est déplacée dans le sanctuaire. Qu'on ne nous accuse pas d'un rigorisme qui n'est assurément pas dans notre pensée. Nous serions très-fâché qu'on nous accusât d'être moins tolérant que l'Église, et nous sommes les premiers à dire que s'il est une circonstance où la musique avec voix et orchestre peut être admise dans le temple, c'est assurément celle où tous les musiciens d'une vaste cité, artistes de théâtre et de concert, se réunissent pour célébrer la fête de leur patronne.

Cela dit, laissons parler M.P.S., un des rédacteurs les plus éminents de *la Revue et Gazette musicale*:

« C'est une messe de Mozart que le Comité de l'Association avait choisie pour la célébration de la fête annuelle. Cette messe en *mi* bémol, portant // 128 // le n°13, est une œuvre peu connue en France, puisqu'il a fallu en faire venir quelques parties d'Angleterre, où on l'a exécutée assez souvent. A quelle époque Mozart l'a-t-il écrite? nous l'ignorons; mais à la manière dont il la conçut, et surtout dont il l'instrumenta, on peut croire qu'elle était destinée à quelque chapelle princière plutôt qu'à une vaste église. Le quatuor d'instruments à cordes y règne despotiquement, et il n'y a d'autres instruments à vent que deux hautbois, deux cors et deux trompettes. Rarement, ou plutôt jamais, dans une composition de ce genre, les violons ne se sont livrés à un travail plus soutenu, qui prend même parfois le caractère de l'exercice et de l'étude. On dirait que Mozart était alors sous l'influence de son père, l'auteur de la célèbre méthode de violon, et tenait à prouver qu'il avait tiré de ses leçons tout le profit possible.

« Sans doute l'œuvre a vieilli dans quelques détails; les proportions en sont plus étendues que grandes, mais l'inspiration du maître s'y manifeste avec pleine évidence en plusieurs morceaux, comme, par exemple, le duc des voix de femmes, qui vient après un ensemble dans le *Kyrie*; le solo du *Gloria*, où le violon commence par exposer le thème et concerte ensuite avec la voix de ténor. Dans le *Benedictus*, l'alto procède à peu près de même avec la voix de contralto. Le premier de ces deux morceaux serait parfaitement placé dans un programme de concert spirituel et ne pourrait qu'y produire un excellent effet. »

Nous n'avons pas besoin d'insister pour montrer combien toutes ces dispositions et ces artifices de violon et d'alto sont éloignés de la gravité du style véritablement religieux.

Laissons parler maintenant l'auteur du compte rendu du *Ménestrel*, M. Édouard Batiste, l'excellent organiste de Saint-Eustache et l'habile professeur du Conservatoire:

« La fête de sainte Cécile, organisée par les soins du Comité central de l'Association des Artistes musiciens et son illustre et infatigable président, M. le baron Taylor, avait attiré mardi dernier une grande affluence dans la belle église de Saint-Eustache.

« Une œuvre de Mozart, inédite en France et maintenant publiée chez MM. Richault, Régnier et Canaux, la 13<sup>e</sup> messe solennelle en *si* bémol, y était magistralement exécutée par 500 artistes, avec des solos admirablement interprétés par M<sup>mes</sup> Miolan-Carvalho, Ugalde, MM. Barbot, Battaille et Alard, car il y a dans le *Gloria* une partie très-importante de violon solo obligé...

**LA MAÎTRISE, 15 décembre 1859, pp. 127-128.**

« A l'*Offertoire*, Alard a délicieusement rendu un fragment d'une œuvre de Mozart; enfin, pour ne pas m'oublier, en ma qualité d'organiste du grand orgue, j'ai fait entendre à l'*entrée* et à la *sortie* deux œuvres de Sébastien [Johann Sebastian] Bach, et au *Graduel* une improvisation sur les timbres si variés du gigantesque instrument de Saint-Eustache, l'un des plus beaux qui existent en Europe.

« Je suis presque heureux que le défaut d'espace m'empêche d'analyser une messe nouvelle pour moi comme pour la grande majorité des assistants. Quelque admirables, quelque mélodiques que soient toujours les œuvres de ce grand génie, il est impossible de les juger en une seule audition. Il m'a semblé pourtant que cette œuvre, digne à tant d'égards du grand nom de Mozart, laissait regretter la longueur de certains morceaux. En cela, je n'exprime qu'une opinion personnelle, mais bien arrêtée: à mon avis, la musique, en apportant le tribut de sa poétique puissance aux sublimes solennités de l'église, ne doit jamais oublier qu'elle accompagne le Saint-Sacrifice de la messe et ne le règle pas. »

Nous applaudissons de toutes nos forces à ces dernières paroles de M. Édouard Batiste, et nous y reviendrons dans le prochain numéro.

**LA MAÎTRISE, 15 décembre 1859, pp. 127-128.**

Journal Title:	LA MAÎTRISE
Journal Subtitle:	JOURNAL DES GRANDES ET DES PETITES MAÎTRISES
Day of Week:	
Calendar Date:	15 December 1859
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	8
Year:	3 <sup>ème</sup> année
Series:	None
Issue:	15 Décembre 1859
Livraison:	None
Pagination:	127-128.
Title of Article:	SOLENNITÉ DE SAINTE-CÉCILE à Saint- Eustache.
Subtitle of Article:	None.
Signature:	J. D'O.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal Text
Cross-reference:	Renvoi au 15 Janvier 1860, mais aucun article sur le sujet.